

Am Rande der Existenz

Sie erscheinen Licht überflutet, aufgesogen von der überirdischen Kraft der Sonne, die mehr darstellt als rein physikalische Stofflichkeiten dies ermöglichen würden – oder aber sie stürzen in Abgründe, in vernichtende Tiefen, die keinen Halt und kein Erbarmen kennen. Die Werke von Titus Lerner sind durchdrungen von dieser Macht, die alles Andere in den Schatten und statt dessen stets aufs Neue die Existenz des Menschen radikal auf den Prüfstand stellt. Auf den ersten Blick mag es gar nicht so offensichtlich sein, ob Titus Lerner nur diejenige der tagtäglichen Mühsal und Qual meint, wie Arbeit und Krankheit dies zuweilen mit sich bringen, oder aber ob sich in seinen Werken nicht doch eine andere Qualität von Existenzialität abzeichnet, die sich im Nicht-Irdischen, möglicherweise sogar ausschließlich im Bereich des Spirituellen, des geistig Verdichteten oder gar Göttlichen spiegelt.

Titus Lerner wendet sich in seiner Malerei zu meist männlichen Akten zu, zuweilen auch nah herangezoomten Portraits. Keines davon wird als Individualskizze angelegt, sondern richtet sich mit der Ruhe, Kraft und Konzentration, die sie aufweisen, auf ein Inneres hin, welches es zugleich unmöglich werden lässt, etwas Anderes in diesen Akten und Köpfen zu sehen als das Bildnis des Menschen an sich. Nichts lenkt den Blick des Betrachters ab, die geballte Wucht des menschlichen Daseins bis hin zu seiner Verletzbarkeit und Zartheit angesichts der Welt reflektiert sich im Widerschein des Lichtes auf der Haut. Die nackte Haut wird bei Lerner zum Synonym des Sich-selbst-Ausliefern und des gleichzeitig vollständigen Ausgeliefertseins. Wie wesentlich Titus Lerner dies im dionysischen Sinne vertritt, belegen darüber hinaus auch seine Skulpturen, die er als Kraft strotzende, Energie überbordende Fragmente des menschlichen Körpers anlegt. Hier wie in der Malerei modelliert Lerner mit dem Licht, bricht Oberflächen immer wieder auf, um die äußere und innere Gestalt gleichsam bis zu ihrer Zerreißprobe voranzupreissen. Es scheint dieser ewige Kampf zu sein, in den Lerner seine Menschengestalten

hineinwirft und denen er nur selten Momente des Glücks und der Ruhe zugesteht. Es erscheint somit nur konsequent, dass Lerner mitunter seine Werke mit „Dionysisch“ bezeichnet, sie somit philosophisch auch anbindet an die bedeutenden Thesen von Friedrich Nietzsches, der in seinen Schriften und in der Auseinandersetzung mit den großen Dichtern und Philosophen der griechischen Antike (insbesondere im „Zarathustra“) den Menschen zwischen diese Dualität des Apollinischen und des Dionysischen stellt. Im Apollinischen sieht Nietzsche nur einen vom Menschen konstruierten idealen Entwurf, der dem Menschen mittels der Kunst ein moralisches Ziel vor Augen führt, das jedoch im realen Leben nicht realisiert werden kann. Das Dionysische meint für ihn die mit allen Facetten gelebte Herausforderung des Lebens, in das auch der Tod keinen Endpunkt setzt, sondern Teil des ewigen Kreislaufs ist. Die Gestalten bei Titus Lerner stehen für sich allein, häufig ruhen sie ganz in sich und doch stehen sie mitten im Sturm. Es ist dieser unsagbare, nicht kalkulierbare Sturm des Lebens, der heraufzieht wie ein laues Lüftchen, sich zusammenballt und zuletzt auch die Möglichkeit der Apokalypse in sich birgt. Titus Lerner lotet diese Ambivalenz der Möglichkeiten zwischen Existenz und Untergang stets aufs Neue aus.

Beate Reifenscheid

Dr. Beate Reifenscheid
Direktorin des Ludwig Museums, Koblenz

Au Bord de l'existence

Les personnages sont soit inondés de lumière, absorbés par la force extra-terrestre du soleil qui les rend plus réels encore que ce que la matière physique ne pourrait jamais réaliser elle-même ou bien ils se jettent dans des abîmes à des profondeurs anéantissantes qui ne connaissent ni halte ni pitié. L'œuvre de Titus Lerner est imprégnée de cette force qui éclipse tout le reste et qui sans cesse remet de façon radicale l'existence de l'homme en question. De prime abord il n'est pas évident de savoir à quelle existence Titus Lerner se réfère. Est-ce celle de la peine et du tourment qu'apportent de temps à autre travail et maladie ou ne serait-ce pas une autre forme d'existentialisme qui s'esquisse dans son œuvre, une existence qui prend forme dans le non-temporel, peut-être même dans le domaine du spirituel, de l'intellect ou du divin ?

Dans ses tableaux Titus Lerner peint la plupart du temps des nus masculins ainsi que des portraits en gros plan. Les portraits ne sont pas l'ébauche de personnes individuelles ; par la quiétude et la force qui s'en dégagent, ils expriment en fait la nature intérieure de l'homme, son âme, ce qui rend impossible de ne voir dans ces nus et portraits une autre image que celle de la nature humaine en soi. Rien ne fait dévier le regard du contemplateur, la violence concentrée de l'existence humaine jusqu'à sa vulnérabilité et douceur face au monde se retrouve dans le reflet de la lumière sur la peau. Chez Lerner la peau dénudée devient synonyme de « se livrer soi-même » à la vie et simultanément d'être entièrement à la merci de celle-ci. Les sculptures de Titus Lerner montrent combien ce thème au sens dionysiaque du terme est essentiel pour le sculpteur ; celles-ci sont des fragments du corps humain, débordant d'énergie et de force. Dans ses sculptures comme dans ses tableaux Lerner joue avec la lumière, déchire sans cesse les surfaces pour faire avancer avec brutalité l'enveloppe intérieure et extérieure des personnages jusqu'à l'épreuve finale. C'est dans un combat incessant que Lerner jette ses personnages, ceux-ci n'éprouvant que rarement des moments de bonheur et de quiétude. Il

paraît donc logique que Lerner emploie le terme de dionysiaque pour qualifier ses corps humains, les reliant ainsi philosophiquement parlant aux thèses essentielles de Friedrich Nietzsche qui, dans ses écrits et dans ses réflexions sur les grands poètes et philosophes de la Grèce Antique, place la nature humaine dans sa dualité entre Apollon et Dionysos (notamment dans « Zarathustra »). Nietzsche ne voit au sens apollinien qu'une conception idéale élaborée par l'homme, qui conduit l'homme au travers de l'art vers un but moral lequel ne peut être atteint dans la réalité. Sous le terme de dionysiaque il comprend le défi de la vie sous toutes ses facettes, à laquelle la mort ne met pas un terme final ; la mort n'est qu'un moment dans le cycle éternel. Les personnages de Titus Lerner ont une existence intrinsèque, reposent en eux-même et se trouvent pourtant au milieu de la tourmente. C'est la tempête imprévisible et indicible de la vie qui s'annonce comme une brise tiède, tempête qui prend de la force et qui à la fin porte en elle la possibilité de l'Apocalypse. Titus Lerner reprend à nouveau le thème de l'ambivalence des possibilités entre existence et non-existence.

Traduction par: Annick Fourmont, Frankfurt